

La population de BOMBOMOU se chiffre en 1950 par 1000 indigènes et une trentaine d'Européens. Une alimentation convenable de la ville en eau doit passer par une norme de 200 m<sup>3</sup>/jour. Actuellement, la population indigène ne s'approvisionne en eau que par le puits de MARIKOU. Les Européens vont chercher l'eau à la VALLÉE, marigot en bordure du lac. Le puits de MARIKOU est donc un problème en bordure du lac. Le puits de MARIKOU est donc un problème en bordure du lac.

Il semble qu'il puisse être assez rapidement résolu si les besoins nécessaires sont mis en oeuvre dans un délai raisonnable.

## TRAVAUX ADMINISTRATIFS.

De nombreux puits ont été creusés quasi à l'aveugle dans le village indigène que dans le quartier administratif; malheureusement sans grand résultat. En effet, la nappe atteinte dans le quartier indigène est saumâtre, et les puits du quartier administratif situés à l'extérieur n'ont pas été assez poussés pour atteindre la nappe.

D'après les archives du Cercle, il existe à BONDONVILLE des puits dont 13 ont de l'eau pendant seulement une partie de l'année.

## DONNEES TOPOGRAPHIQUES.

Le village indigène de BONDOUKOU s'étale sur le flanc Sud d'une colline dont la partie haute est occupée par le nouveau campement, la prison, et le camp des Gardes. Il semble que la partie la plus haute de la colline se situe entre le sentier d'ABBEMA et la piste de SOROBANGO. Les herbes étant trop hautes à cette époque de l'année, je n'ai pas pu faire de recoupe pour fixer ce point. La différence de cote entre le carrefour du garage administratif et le marigot est d'une quarantaine de mètres.

Un marigot quasi-permanent mais à très faible débit, coule approximativement Nord-Sud au bas de la colline; il est connu sous le nom de OUABO. Un de ses affluents, très court d'ailleurs, prend sa source dans le champ de tir. Cette source se présente sous forme de suintements dans les sables de l'arène granitique à 0,50m de profondeur. D'après les indigènes, l'eau serait douce et pérenne avec évidemment un débit plus faible en saison sèche. Un captage 150 mètres en aval m'a donné un débit de  $7 \text{ m}^3/\text{heure}$  (le 16 Novembre 1952).

---

#### DONNEES GEOLOGIQUES.

BONDOUKOU est situé au centre d'un important massif de granodiorite. L'altération de la roche est très importante dans la partie haute de la ville où aucun des puits n'a touché le bed rock; certains de ceux-ci ont pourtant 20 et même 25 mètres de profondeur. La coupe de tous ces puits est pratiquement identique, seule variant la puissance de la latérite. Ils s'arrêtent soit dans les argiles latéritiques soit dans l'arène granitique. A cette profondeur, l'argile commence à fluer et les puisatiers indigènes s'arrêtent.

Dans la ville indigène les puits atteignent fréquemment le granite. S'ils correspondent à des bosses du bed rock ils sont temporaires. Dans le cas contraire, ils sont permanents.

Un accident non encore expliqué rend la nappe saumâtre dans la partie sud de la ville. En deux points j'ai pu cependant localiser de l'eau douce (concession du roi K. ADIOUMANI et du bijoutier MALLA). Ces deux points correspondent aux parties hautes de la nappe. Ils permettent donc d'espérer que la nappe qui existe sous le quartier administratif soit douce.

CARACTERES DE LA NAPPE.

La nappe phréatique à exploiter est alimentée par un périmètre comprenant la ville elle-même et la zone située entre la piste d'ABBEMA et celle de SCROBANGO.

Dans toute cette zone, il n'existe qu'une nappe et celle-ci repose sur le bed rock granodioritique.

Située à 2 ou 3 m de profondeur dans le bas de la ville indigène, il est probable qu'elle se trouve vers la cote -30, sous les points hauts de la ville administrative : prison, case de l'adjoint. Cette nappe s'écoule vers le village, vers le marigot OUABO et vers le marigot de l'Hôpital; elle est permanente mais nous n'avons aucune donnée sur son débit et ses possibilités d'exploitation.

## CONCLUSION.

Il existe une nappe sous le quartier administratif de BONDOKOU. Cette nappe doit se situer aux environs de la cote -30. Il y a tout lieu de croire que son eau est douce. Le seul problème qui se pose est celui de son débit.

A mon avis il y a lieu :

1°)- de tenter de descendre de quelques mètres :

- un des puits situés en dessous de la poste.
- un des puits de la Résidence.
- le puits situé devant la Maternité.
- de reprendre le puits de l'Agriculture.

2°)- de faire une série de sondages pour reconnaître la position du bed rock et la coupe du terrain, avec éventuellement, aménagement, et mesure de débit.

Ces sondages pourraient être placés :

- A)- Sur la piste d'ABBEMA à 200 m de l'Agriculture.
- B)- Derrière le nouveau campement.
- C)- Derrière le magasin de la Prévoyance.
- D)- Entre l'Hôpital et la Maternité.

3°)- de condamner d'urgence les puisards à fond perdu utilisés pour l'évacuation des eaux usées. (Celui du campement atteint 20 m.)

Si les travaux sont entrepris assez tôt, les résultats de débit acquis en saison sèche 1953 permettront de s'orienter vers une solution définitive.-



OBSERVATIONS DU DIRECTEUR GÉNÉRAL  
DES MINES ET DE LA GÉOLOGIE EN A.O.F.

Je suis d'accord dans l'ensemble sur les travaux proposés qui devraient être effectués dans l'ordre suivant :

1°)- creusement d'un puits à mi-chemin entre le sondage proposé sur la piste d'ABBEMA et la source du champ de tir.

2°)- approfondissement des puits dans le quartier administratif jusqu'au terrain sec en dessous de la nappe (si on la rencontre) et mesures de débit.

3°)- creusement d'un puits derrière le nouveau campement. Il y a lieu, d'autre part, de faire des mesures systématiques pendant toute l'année, du débit de la source du champ de tir et des puits permanents. /